

haute considération que vous inspirez, je réduis les arrêts de huit jours à trois.—Il ne me reste plus qu'une seule grâce à vous demander, monsieur le major.—Parlez, que puis-je faire encore? —C'est de m'e permettre d'aller m'enfermer pendant ces trois jours avec mes deux jeunes lecteurs; la jouissance qu'ils m'ont fait éprouver étoit trop vraie, trop pénétrante, pour que je ne cède pas au tendre intérêt qu'ils m'inspirent.—Je vois bien, monsieur l'abbé, qu'un militaire est battu d'avance, quand il veut se mesurer avec un homme de votre mérite: puisque telle est votre résolution, je n'ai pas la force, je l'avoue, de retenir prisonnier pendant trois jours l'illustre guide du jeune Anacharsis. Dès ce moment les deux officiers sont libres: je vais leur en faire porter l'ordre."

Après avoir exprimé toute sa reconnaissance au major, et lui avoir fait promettre de ne point nommer aux deux officiers l'heureux auteur de leur délivrance, Barthélémy retourne à Saint-Côme, et persiste à cacher le motif de son voyage; mais la joie, empreinte sur sa figure, fit soupçonner à la famille Ducluzel qu'il venoit de faire en secret quelque bonne action, et chacun crut devoir respecter ce mystère.

Le lendemain eut lieu la grande fête donnée par l'intendant; tout ce qu'il y avoit de personnes notables dans la ville s'y trouvoit réuni. L'empressement de répondre à l'invitation de M. Ducluzel, cher à tous les habitans, fut d'autant plus vif, qu'on avoit l'assurance d'y voir le célèbre auteur de l'ouvrage dont le succès éclatant retentissoit dans toute la France, et devenoit le sujet de toutes les conversations. La ville de Tours comptoit à cette époque, parmi ses magistrats et ses jurisconsultes, ainsi que dans plusieurs autres classes de sa population, des hommes instruits, des littérateurs distingués, à l'estime desquels Barthélémy venoit d'acquérir des droits, et qui tous se proposoient de lui prodiguer les plus honorables suffrages.

Leur attente ne fut point vainue: celui-ci, malgré toute sa modestie, ne put se refuser aux instances de l'intendant, qui se faisoit un honneur de présenter à ses administrés un ami tel que l'auteur du Voyage d'Anacharsis. La jeune Ducluzel, qui, chaque jour, prenoit plus d'empire sur son cher instituteur, lui témoigna le désir de le voir à cette fête, dont elle devoit être un des premiers ornemens, et ce désir fut un ordre. Un charmé